

Nous reprenons ci-après deux témoignages d'
Anne-Marie MISLIN
 publiés dans d'anciennes parutions de CPE
 (CPE première série, numéros 26 et 27, avril et mai 1971).

Avec une classe de cours préparatoire :

Au bord du Rhin

Simple discussion ou mathématique vécue ?

Lundi matin Luis raconte : «*Je suis allé pique-niquer au bord du Rhin. Un monsieur pêchait, il était debout au milieu du Rhin...*»

Le dialogue s'engage :

- *Non, il faut dire qu'il se baignait.*

- *Ah non ! Il était debout, il avait son short et pas de maillot de bain ; l'eau lui arrivait seulement jusqu'aux genoux.*

- *Toi, tu aurais eu l'eau plus haut !*

- *Tu dis n'importe quoi : l'eau a la même hauteur pour tous.*

- *L'eau, oui, mais nous n'avons pas tous le même grandeur.*

À ce moment la nécessité de concrétiser la situation s'impose.

Nous tendons une ficelle d'un bout à l'autre de la classe, cette ficelle représentant le niveau de l'eau. À quelle hauteur faut-il la tendre ?

Luis : - *L'homme que j'ai vu était grand comme vous, alors vous pouvez la mettre à la hauteur de vos genoux.*

Nous sautons tous dans l'eau, nous levons nos jupes et nos shorts pour ne pas nous mouiller (car nous jouons vraiment je jeu !).

- *Mais regardez Bernard et Sophie (les plus petits de la classe) ils ont de l'eau jusqu'en haut des cuisses !*

Nous repassons à la craie rouge (mouillée pour que cela tienne mieux !) sur nos jambes le niveau de l'eau en nous approchant de la ficelle.

Claude nous demande de nous aligner tous, il veut, dit-il, comparer les différents niveaux. À sa grande surprise la ligne formée par les différents niveaux était une ligne droite horizontale. Il ne comprend pas et, déçu, vient me confier qu'il avait eu une idée : il aurait voulu nous ranger «*en escalier en commençant par la ligne la plus basse*».

Pour expliquer à Claude essayons d'abord de voir clair nous-mêmes...

Notre bassine en plastique devient une piscine dans laquelle nous «mettons debout» des objets de différentes grandeurs (règle, crayons de couleurs de différentes hauteurs, baguettes,...) Nous y marquons le niveau de l'eau et nous les posons sur la table.

Conclusion :

les marques indiquant jusqu'où allait l'eau forment à nouveau une ligne droite horizontale, comme sur nos jambes mais «*plus près des pieds*».

Claude n'en revient pas et avoue que s'il n'avait pas lui-même manipulé il dirait que les autres ont triché.

Véronique, rayonnante :

- *Alignez-vous de nouveau : sans regarder votre tête, je peux vous dire qui est grand et qui est petit !* Sûre que personne ne connaît son «truc», elle attend, laisse chercher ses camarades avant de «le» dévoiler.

Denis :

- *J'ai compris : c'est en regardant le trait rouge sur les jambes ; et, de concert avec Véronique, il explique :*

- *si le trait est bas, c'est qu'on est grand*

si le trait est haut, c'est qu'on est petit.

Certains ont du mal à avaler cette apparente contradiction.

Deux ou trois enfants s'étant mis spontanément à se dessiner en train de se baigner, tout le monde s'y met et dessine sa famille, grands et petits se baignant dans le Rhin. Ce sera la seule trace écrite de cette tranche de la vie de la classe.

Ce moment est-il simple discussion ou mathématique vécue ?

Dans le dernier «Éducateur», un article de J.J. Dumora m'a rassurée ; en voici un extrait :

«*Quand Freinet recommande de partir, non pas du manuel ou d'une liste de notions (programme) mais de la vie, quand il demande de respecter, de favoriser le tâtonnement expérimental de chaque enfant, quand il recommande d'accorder une large part à l'intuition, il pose les fondements d'une méthode naturelle qui rétablit les processus normaux et permet à l'enfant de se réaliser pleinement.*

... Favorisons le plus possible observations et expériences, à même la vie. Favorisons l'empoignade et pensons que c'est à l'enfant et à lui seul de résoudre ses problèmes, de construire ses concepts et non à l'adulte d'y pourvoir pour lui.

... Faire de la mathématique, c'est s'exprimer, c'est faire sa construction du monde simplement parce que la mathématique est une possibilité de le traduire.»

Des p'tits tours des p'tits tours encore des p'tits tours

Mercredi, 3 février

Véronique nous raconte : «*Hier soir mon papa a fait sauter des crêpes ; quand elles faisaient trop de tours, il devait recommencer... Papa a même fait flamber des crêpes avec du rhum.*»

Catherine : - *Mais pourquoi devait-il recommencer ?*

Véronique : - *Parce qu'il fallait les faire griller des deux côtés.*

Dominique : - *Et vous Madame, vous savez faire des crêpes ?*

Les autres : - *Bien sûr ! C'est une maman !*

Dominique - *Mais vous savez même les faire sauter ?*

Moi : - *Oui.*

Thierry : - *Alors il faut nous en faire.*

Denis : - *Moi je sais ce qu'il faut pour faire des crêpes.*

Vendredi, 5 février

Nous faisons des crêpes.

La seconde crêpe que nous faisons sauter fait deux tours : «*C'est raté, elle est déjà grillée de ce côté, elle aurait dû tomber sur l'autre face.*» Nous la faisons sauter à nouveau et cette fois-ci elle fait trois tours : «*Ça y est, c'est réussi !*»

Nous multiplions les expériences ; nous comptons le nombre de tours que font les crêpes. (Cela nous plaît tellement que nous ne nous lassons pas de les faire ainsi voltiger.) Au fur et à mesure de nos expériences, nous notons les «*tours qui vont et ceux qui ne vont pas*». Nous inscrivons les résultats au tableau :

2 tours : non / 3 tours : oui / 1 : oui / 3 : oui / 1 : oui / 2 : non / 1 : oui / 3 : oui / 2 : non

Christine : - *Moi je ne comprends pas comment cela se peut que ça rate parfois, puisque toujours la crêpe tourne !*

On essaie de comprendre pour l'expliquer à Christine.